



MÉDIUM, UN MÉTIER PRESQUE NORMAL



Spontanée, drôle, vive, Céline Boson Sommer n'enrobe pas son don d'un discours mystique. «Ce que je fais demande de l'équilibre. Si un samedi je donne des cours, le dimanche je pars en montagne, dans la nature.»

PARAPSYCHOLOGIE Céline Boson Sommer, au cœur du livre et documentaire «Médiums, d'un monde à l'autre», parle de son don pour casser les préjugés autour de son travail.

A la fin d'un épisode de la série «Médium», les filles de Céline Boson Sommer se retournent vers leur mère. «Il y avait quoi de bizarre là-dedans?» demandent-elles. Car leur maman, elle aussi, parle avec les défunts et soigne les vivants. Depuis quinze ans, la médium affine son don tout «en menant une vie normale».

Céline Boson Sommer communique notamment avec des personnes dans le coma, pour savoir si elles acceptent une opération de la dernière chance. Elle situe dans une forêt jurassienne une per-

sonne qui a tenté de se suicider. Ou elle aide, lors d'un enterrement, un défunt à accepter son décès. Voilà le quotidien de Céline Boson Sommer. Déstabilisant pour nous, coulant de source pour elle.

Profonde éthique

A tel point que Céline Boson Sommer sert de fil rouge à un livre et à un documentaire, «Médiums, d'un monde à l'autre», de Denise Gilliard et Alain Maillard, et coproduit par la RTS. «J'ai choisi Céline car elle a une profonde éthique humaine et elle ne fait pas de prédictions d'avenir», confie Denise

Gilliard. Bien avant le tournage, la réalisatrice a aussi «testé» Céline Boson Sommer. «Elle m'a décrit trois défunts, dans ma famille, avec une précision époustouflante.»

Dans son atelier, à Martigny (VS), Céline Boson Sommer se souvient de sa réaction lorsqu'on lui a proposé de donner des consultations. «Je travaillais dans le domaine social, j'aidais des chômeurs. J'ai répondu: «Ça ne va pas, la tête?»

Dans son enfance, les premières manifestations de son don lui ont presque paru banales. «Je pouvais



déjà sortir de mon corps, quitter ma chambre pour aller au salon et regarder la télé. Je croyais que mes parents savaient que j'étais à leurs côtés.» Puis vient la période du refus. «Durant l'adolescence, on a envie d'être comme tout le monde.» Vers 25 ans, Céline apprend à trouver «le mode d'emploi» grâce à sa rencontre avec une autre médium, Janet Parker. Son talent devient petit à petit son métier.

«Comment je peux vivre avec ce don? Et vous, comment vous pouvez vivre sans?» renvoie avec spontanéité Céline Boson Sommer, qui nous rassure. «Je ne suis pas sans cesse en contact avec mes guides. Je peux croiser ce monsieur et ne pas sentir qu'il a une rage de dents», rigole-t-elle. Ce qu'elle considère comme normal, d'autres le prennent comme une hérésie. «J'ai été insultée par des gens qui ne comprenaient pas mon métier.» Céline sait qu'elle peut encore faire peur.

Certitudes ébranlées

Dans le documentaire de Denise Gilliland, elle a accepté de rencontrer des sceptiques et de leur donner des messages de l'au-delà. Pour chercher des volontaires, la

production a passé une petite annonce. Les entretiens filmés se sont déroulés les yeux bandés. «C'était un sacré challenge. Avant la première entrevue, je me disais: «Quelle bécasse, il n'y a que toi pour te mettre dans des situations pareilles!» Et le résultat va ébranler bien des certitudes.

Mais il y aura aussi un effet collatéral. Après l'annonce, *Le Nouvelliste* s'en prend violemment aux médiums sur une page complète. «L'article interrogeait un abbé qui promettait, après trois ou quatre séances, l'apparition de Satan», décrivent Denise Gilliland et Alain Maillard, qui redoutent que cela ne trouble Céline. «Celui que je nomme Dieu ne me demande pas de le défendre. Il m'aime comme je suis», sourit-elle. Céline est convaincue que la médiumnité se banalisera. «Comme on équilibre son corps par des exercices physiques, on finira bien par faire des exercices spirituels. Mon rêve absolu serait que tout le monde puisse vivre de son don, quel qu'il soit.»

● JOËL CERUTTI

«Médiums, d'un monde à l'autre»

Sortie du documentaire en salle et du livre (Ed. Favre) le 1er novembre

